

DOCUMENTS

La diversité des déportés

Avec les déportés raciaux périrent dans les camps des centaines de milliers de déportés «politiques».

Le 8 juillet 1942 arriva à Auschwitz un convoi de 1.170 déportés français qui étaient partis de Compiègne deux jours plus tôt. Ils furent immatriculés à partir du numéro 45.157 jusqu'à 46.236. D'où le fait qu'il est connu sous le nom de « convoi des 45.000 ». (...)

Mineurs de fer de Lorraine, métallurgistes parisiens, cheminots, instituteurs, professeurs, jeunes de dix-sept ans ou anciens combattants de la guerre de 14-18, ils constituaient un éventail représentatif de la population de notre pays. Certains étaient emprisonnés depuis l'automne 1939, d'autres avaient été pris au cours de leur activité résistante, d'autres parce qu'ils étaient connus comme militants communistes ou syndicalistes, ou parce qu'ils étaient des élus communistes.

En février 1943, il ne restait que cent cinquante survivants sur les mille cent soixante-dix déportés qui étaient arrivés sept mois auparavant. Tous les autres, plus de mille, avaient succombé : les coups, la faim, le froid, la maladie, ou avaient été pris dans des « sélections » et envoyés à la chambre à gaz.

Les pertes les plus lourdes avaient été subies par le contingent qui était resté à Birkenau où les conditions de détention étaient plus terribles qu'au camp central. Sur environ six cents, il restait treize survivants.

Témoignage de Roger Abada, N°45187 à Auschwitz. Cité dans V. Pozner, op. Cit.

Une journée ordinaire au camp: le travail dans les marais à Auschwitz

Nous avons dû aller travailler au commando 22 ou au commando 105, c'est-à-dire les «marais» ou les «pierres». On pouvait choisir.

Le premier jour, Fernande Goetschel, Berthe Matyner, Thérèse Chassaing et moi avons choisi les marais (...).

Le matin, à trois heures trente, réveil au coup de sifflet, et à coups de bâtons sur les jambes, par les *stubowas* (chefs de chambrée). (...) il fallait sortir vite à grand renfort de coups de ceinture ou de bâton, et se placer dehors, en rangs, dans la file du commando choisi, le « 22 » ou les « pierres ».

Jusqu'à cinq heures, nous attendions. Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, aucune importance, nous restions là, debout, en rangs.

A cinq heures trente, la capo du commando venait nous chercher et nous nous acheminions vers la porte du camp au pas scandé de «gauche, gauche, gauche, un, deux, trois, gauche, gauche, gauche », en mesure.

Pour le commando 22, c'est-à-dire les marais, la capo était Liesel, une prostituée allemande.

A six heures, au chronomètre, nous devions passer la porte du camp, en musique. (...)

Six kilomètres de marche dans la boue et dans la neige. (...) Après une heure pénible (...), nous arrivions seulement sur les lieux de travail, en plein marais, et nous ne devions pas espérer une minute de repos jusqu'après l'appel du soir, vers sept heures. (...)

Tous les quinze jours, il fallait renouveler, remplacer les manquantes, car les trois quarts des femmes mouraient.

S. Brinbaum, *Une Française juive est revenue*, Éditions du Livre français. 1946.

L'extermination des Juifs: la technique des chambres à gaz

Les Juifs ont connu un calvaire spécifique. Parqués dans des ghettos jusqu'à ce que soit programmée «la solution finale» en janvier 1942, ils furent les principales victimes des chambres à gaz, sommet de l'horreur dans l'holocauste d'un peuple.

Notre méthode pour sélectionner les victimes était la suivante : à Auschwitz, deux médecins S.S. avaient la tâche d'examiner les arrivages de transports de prisonniers. Les prisonniers devaient passer devant l'un de ces médecins qui, à l'aide d'un signe, faisait connaître sa décision. Ceux qui étaient jugés aptes au travail étaient envoyés dans les camps; les autres, dirigés immédiatement sur les lieux d'extermination. Les enfants en bas âge étaient exterminés sans exception puisque du fait même de leur âge ils étaient incapables de travailler. (...)

J'avais reçu l'ordre de mettre au point les procédés d'extermination à Auschwitz, au mois de juin 1941. À ce moment, il existait déjà trois autres camps d'extermination dans le Gouvernement général : à Belzek, Treblinka et ? ... J'avais visité Treblinka pour voir de quelle manière l'extermination s'y effectuait. Le commandant du camp me dit avoir liquidé 80.000 personnes en six mois. Il avait eu à s'occuper plus spécialement de la liquidation des Juifs du ghetto de Varsovie. Il avait employé du gaz monoxyde et, à mon avis, ses méthodes n'étaient pas très efficaces. Aussi bien, après avoir fait construire les bâtiments d'extermination, me décidai-je à employer le Zyklon B, un acide prussique cristallisé, que nous introduisions dans la chambre à gaz par une petite fente. Il fallait de trois à quinze minutes pour tuer les hommes se trouvant dans la chambre à gaz, selon les conditions climatiques. Nous constatons qu'ils étaient morts par le fait qu'ils cessaient de râler. Nous attendions d'habitude une demi-heure avant de rouvrir les portes pour enlever les cadavres. Après les avoir emportés, notre commando spécial s'emparait des bagues et des dents -en or des cadavres.

Témoignage de Rudolf Hoess, commandant S.S. du Camp d'Auschwitz. Déposition au tribunal international de Nuremberg le 3 avril 1945. Cité dans V. Pozner, *Descente aux enfers*. Julliard, 1980.

Les « expériences médicales »

En ce qui concerne les expériences, j'ai vu dans le Revier - car j'étais employée au Revier, - la queue des jeunes Juifs de Salonique qui attendaient devant la salle des rayons pour la stérilisation. Je sais par ailleurs qu'on pratiquait également la castration dans le camp des hommes... On stérilisait les femmes soit par piqûres soit par opérations, ou également avec des rayons. J'ai vu et connu plusieurs femmes qui avaient été stérilisées.

-_ Quel était le but poursuivi par les S.S. ?

-_ Les stérilisations, ils ne s'en cachaient pas. Ils disaient qu'ils essayaient de trouver la meilleure méthode de stérilisation pour pouvoir remplacer dans les pays occupés la population autochtone par des Allemands au bout d'une génération, une fois qu'ils auraient utilisé les habitants comme esclaves pour travailler pour eux.

Témoignage de « M.-C. Vaillant-Couturier matricule 31635 à Auschwitz, au procès de Nuremberg (janvier 1946). Revier: hôpital dans un camp de concentration.